

BRÜHL, Carlrichard, SCHNEIDMÜLLER, Bernd,
*Beiträge zur mittelalterlichen Reichs- und
Nationsbildung in Deutschland und Frankreich*

Stéphane Péquignot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1357>

DOI : 10.4000/ifha.1357

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « BRÜHL, Carlrichard, SCHNEIDMÜLLER, Bernd, *Beiträge zur mittelalterlichen Reichs- und Nationsbildung in Deutschland und Frankreich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1357>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BRÜHL, Carlrichard, SCHNEIDMÜLLER, Bernd, *Beiträge zur mittelalterlichen Reichs- und Nationsbildung in Deutschland und Frankreich*

Stéphane Péquignot

- 1 C. BRÜHL défend depuis les années 1970 la thèse selon laquelle l'histoire de l'Allemagne ne commencerait réellement qu'au XIe s. (ce serait la «naissance de deux peuples», des «Français» et des «Allemands»), alors que l'Empire Ottonien demeurerait encore surtout marqué par l'héritage franc. Cette vision des prémices de l'histoire de l'Empire et de l'Allemagne a été fortement contestée lors du congrès des historiens allemands (Historikertag), qui s'est tenu à Hanovre en 1992 et dont la section qui concernait la formation des nations française et allemande au Moyen Âge est ici publiée presque intégralement. Les différentes contributions mettent ainsi, à la différence de C. BRÜHL, l'accent sur les permanences entre le IXe et le XIe s., ce qui conduit les auteurs à récuser la validité d'une problématique centrée sur l'élucidation de la «naissance» de l'Allemagne et de la France (Karl Ferdinand WERNER), afin de mieux éviter les pièges d'une lecture téléologique de l'histoire de la période en fonction du développement ultérieur des deux nations. Joachim EHLERS déconstruit ainsi le processus qui mena à la construction d'une identité ethnique mythique fondée sur la langue et la culture (vision ethnogermanique) et cherche à appréhender de manière programmatique la difficile question (déjà abordée par Jean-François NOËL dans son ouvrage sur Le Saint-Empire) de la longévité de l'Empire. Karl Ferdinand WERNER s'interroge pour sa part sur le problème posé par l'intégration des gentes à l'Empire en analysant le rôle et l'évolution des regna du IXe au XIe s., qui forment selon lui une phase intermédiaire (passée sous silence par C. BRÜHL) entre la décomposition de l'Empire carolingien et la formation de la France et de la future Allemagne. Eckhard MÜLLER-MERTENS et Eduard HLAWITSCHKA remettent en cause les thèses de C. BRÜHL de manière plus radicale (et

virulente) encore, niant les héritages francs des Ottoniens, puisque E. HLAWITSCHKA situe beaucoup plus tôt – entre 887 et 918 – le tournant (Wende) qui mènerait de l'histoire franque à l'histoire allemande. Le critère adopté pour la genèse de la nation allemande, considérée comme un long processus, est alors celui de l'existence d'un sentiment de communauté partagé par les hommes de l'époque. Bernd SCHNEIDMÜLLER s'inscrit dans la même perspective en prenant comme témoins de leur temps deux historiens, Widukind de Corvey et Richer de Reims qui, dès le Xe s., ne pensent plus en termes d'histoire franque, mais font l'histoire de deux royaumes devenus différents.

- 2 On trouvera donc ici surtout un état des problématiques, qui montre combien les divergences sont encore profondes, notamment sur la validité des critères servant à définir la «naissance» ou la réalité de l'existence d'une nation: sentiment de communauté des contemporains, développement des institutions, ou bien encore relation commune à la religion (contribution de Francis RAPP). Si la lecture est stimulante par le caractère polémique des propos, on ne peut au contraire que regretter l'absence de perspective comparatiste (pourtant annoncée) de la plupart des articles (hormis ceux de F. RAPP et de K. F. WERNER) qui restent surtout centrés sur la future Allemagne.
- 3 Stéphane PÉQUIGNOT